

A MADEMOISELLE JOSÉPHINE THIPHAINÉ.

J'ai à me plaindre de vous, mademoiselle. Nous avons, l'un et l'autre, l'honneur de collaborer au *Journal des Jeunes Personnes*, et j'ai le regret de vous dire que vous ne vous conduisez pas vis-à-vis de moi avec les égards que l'on se doit entre gens qui, sans se connaître, se rencontrent en même lieu.

Vous avez beaucoup d'esprit, mademoiselle; vous causez et vous contez fort agréablement. Mais vous n'avez pas un très bon caractère.

Voilà, si je ne me trompe, cinq fois que j'ai l'honneur d'être admis dans le *Journal des Jeunes Personnes*. Je m'y suis présenté en quasi-sexagénaire timide et craintif et qui sait que la modestie est le plus bel apanage d'un âge de moins en moins respecté. Vous, Mademoiselle, vous avez affecté de venir vous placer invariablement à mes côtés. D'abord, flatté d'un semblable voisinage, qui semblait me promettre un bienveillant appui, je n'ai pas tardé à m'apercevoir que vous n'agissiez ainsi que pour mieux m'observer, me narguer, me faire cent espiégleries et rire sous cape du nouveau venu avec quelques-unes de ces demoiselles qui sont, m'assure-t-on, de *bonnes pièces*, et dont je saurai les noms tôt ou tard.

Ainsi, dans le numéro du mois de mars, où j'ai eu la malencontreuse idée de vouloir expliquer à nos jeunes lectrices ce que c'est que la musique de chambre, le quatuor, la sonate, vous m'avez d'abord laissé paisiblement filer mon nœud, puis, quand je suis arrivé, non sans peine, au bout de ma tâche, vous prenez la parole à votre tour, et, avec une perfidie dont je suis encore tout édifié, vous glissez tout doucement dans votre article une petite lettre de notre illustre maestro Rossini, c'est-à-dire que vous m'assommez du coup.

— Allons! mon pauvre vieux bonhomme, escrime-toi de ton mieux dans tes quinze colonnes; moi je ne demande que six lignes, une simple plumée d'encre, et te voilà déconfit!

Il me semble voir le chat de la fable disant à son compère le renard

Je n'ai qu'un tour dans mon bissac,
Mais je soutiens qu'il en vaut mille.

Merci, bonne demoiselle, de votre procédé!

Dans le numéro d'avril suivant, vous avez fait mieux, s'il est possible. Cette fois, je m'étais abstenu; il faut savoir laisser respirer ses lecteurs. Vous auriez dû m'épargner en ma qualité d'absent. Point du tout; vous vous êtes substituée à l'absent. Voilà que vous vous êtes emparée de mes concerts, c'est-à-dire de ceux dont je me proposais de rendre compte, et vous en parlez avec une telle exactitude, une telle précision, que l'on croirait que vous aviez les programmes sous les yeux. — Mais, à propos de programmes, je m'aperçois qu'une bonne partie de ceux du mois de mars que j'avais si soigneusement colligés, manquent à l'appel; je

remarque même que ceux qui ont disparu se rapportent aux concerts que vous avez mentionnés. Serait-il bien possible que vous les eussiez fait saisir chez moi par quelqu'un de vos affidés? Que voulez-vous? on suppose tout quand on a affaire à une voisine aussi envahissante et qui me paraît si disposée à mettre en pratique le système d'annexion? Et le plus beau, c'est que, pour colorer vos larcins, pour me faire avaler la pilule, vous avez recours aux éloges les plus ironiques. — Je ne vous parlerai pas de musique, mesdemoiselles. «Pas si bête! Moi, me mesurer, me faire écraser par un.....»; et là, un nom propre! le mien! en toutes lettres! et sans le *monsieur* encore! ni plus ni moins que si j'étais un des quarante immortels! Et pourtant on dit: // 216 // M. Guizot, M. Villemain, M. Cousin, M. de Lamartine, M. de Sacy, M. Sainte-Beuve. Il n'est pas jusqu'à M. Viennet qui ne doive se résigner à voir son nom affublé de l'M majuscule aussi longtemps que l'auteur d'*Arbogaste* sera du nombre des vivants. Et moi, moi chétif, moi vieux croquenotes, moi dont le nom s'abrite modestement dans le coin le plus obscur du rez-de-chaussée d'un journal, vous me décernez d'avance un brevet d'immortalité! Pas si bête que de me laisser prendre à vos louanges dérisoires! Vous triomphez de m'avoir ainsi donné de l'encensoir par le visage. Eh bien, mademoiselle, vous en avez été punie la première. L'encensoir est retombé, non sur votre visage, ce qui eût été grand dommage, mais sur votre plume et l'a fait trébucher. Oui, vous avez écrit avec tant de joie et de malice cette phrase railleuse que vous ne vous êtes pas aperçue que votre *compositeur* vous en avait retranché un membre essentiel. Convenez au moins qu'avant de se faire écraser *par* un adversaire, on se mesure *avec* lui. Relisez votre phrase et vous verrez que cet *avec* est resté dans la case de l'imprimeur.

Franchement, mademoiselle, cela n'est pas bien. Vous abusez de vos prérogatives vis-à-vis d'un pauvre diable de critique qui n'en peut mais. Vous êtes jeune; du moins j'en juge ainsi à la fraîcheur de vos images, aux fleurs de votre rhétorique, à la légèreté et aux grâces de votre style, et vous insultez la vieillesse; vous appartenant au sexe fort, à celui qui domine et fait la loi dans le *Journal des Jeunes Personnes*, comme en mille autres lieux, et vous opprimez le sexe faible. Je vous avoue que j'ai été fortement tenté d'aller porter mes doléances à la très honorée et très excellente directrice de ce journal, par conséquent la vôtre et la mienne, qui, sans vous faire tort, a autant de talent, d'esprit et d'éloquence que vous. Mais j'ai toujours détesté les rapporteurs; c'est un rôle odieux. J'ai eu bien des défauts étant au collège; j'étais paresseux, babillard, rieur, et loin de m'en corriger, je m'y suis, Dieu merci, perfectionné; mais, pour rapporteur, jamais! D'ailleurs notre directrice m'écouterait-elle? daignerait-elle descendre à nos misérables querelles de voisinage? elle, tout absorbée dans ces Causeries où elle aborde tous les sujets, les plus sérieux et les plus frivoles; où elle parle du luxe à la manière du R. P. Félix; où elle analyse vos caractères, mesdemoiselles, avec la sagacité et la finesse de la Bruyère; où elle vous conte mille aventures, mille anecdotes avec l'abandon et la désinvolture de madame de Sévigné, quand, comme elle, elle laisse aller sa plume où il lui plaît, la bride sur le cou? Pourtant, je voudrais bien savoir de notre gracieuse directrice, si, en vertu du principe de non intervention, proclamé sans doute dans les statuts du *Journal des Jeunes Personnes*, il est permis à une collaboratrice dudit journal de venir

s'annexer sans façon certains sujets d'articles qu'un pauvre rédacteur comme moi avait d'autant plus le droit de regarder comme son lot qu'il serait fort embarrassé de parler d'autre chose.

Avouez, mademoiselle, qu'en fait de concerts vous ne vous êtes point gênée. Pourquoi vous arrêter en si beau chemin? que n'avez-vous parlé aussi du concert de mademoiselle Adrienne Picard, qui a joué en brillante pianiste et en grande musicienne le beau quatuor en *sol* mineur de Mozart avec MM. Magnin, Casimir Ney et Rabaud; le quintette de Beethoven pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson, avec MM. Barthélemy, Leroy, Rousselot et Jancourt, et seule, la belle sonate du même, en *ré*, et divers morceaux de Bach et de Schubert?

Que n'avez-vous parlé du concert de M. Alfred Jaell (prononcez: *Iel*), qui a exécuté en virtuose classique, et avec le concours de MM. Jacquard et Dupuis, le beau trio en *ut* mineur de Mendelshohn [Mendelssohn], la gavotte en *sol* mineur de Bach, et, en virtuose romantique, la marche et le chœur des pèlerins du *Tannhauser* [Tannhäuser], puis du Chopin, du Mendelshohn [Mendelssohn] et du Jaell, en veux-tu en voilà! Et quelle énergie et quelle délicatesse et quelle finesse dans ce monsieur Jaell qui, comme simple mortel, est d'une rotondité assez confortable!

Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Sait tirer du clavier des sons pleins de douceur.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le second vers est de moi; le premier est de mon collaborateur Boileau.

Que n'avez-vous parlé de cette séance du Conservatoire où madame Viardot a fait entendre des fragments de *l'Alceste* de Gluck? Quel chant! quelle déclamation! quel pathétique! Avez vous jamais vu des bravos, des trépignements semblables? La salle ne vous semblait-elle pas en délire?

Et cette autre séance où Matmann a exécuté le concerto en *ré* mineur de Mozart pour piano, où M. Berlioz a fait entendre cette belle scène des Sylphes de la *Damnation de Faust*, avec le double chœur des soldats et des étudiants, qui lui ont valu deux salves dans l'auditoire et une ovation dans le foyer des artistes?

Que n'avez-vous parlé du beau concert de M. Camille Stamaty qui s'était associé M. de Cuvillon et M. Muller pour jouer le grand trio // 217 // de Beethoven en *si* bémol? Mais qu'elles sont charmantes et gracieuses et musicales ces études de piano de M. Stamaty, qu'il a su approprier au goût des enfants et graduer selon leur intelligence et leur force! *Une caresse*, *Pas redoublé*, *Course à deux*, *Simple histoire*, *ariette*, *valse des Oiseaux*, etc., etc., ce sont les titres de ces jolies bluettes.

Que n'avez-vous parlé du concert d'un autre pianiste, un très jeune pianiste, M. Bernhard Rie, qui n'en est pas moins habile pour cela? *La*

valeur n'attend point... Vous n'attendez point non plus, mademoiselle, que je vous cite Corneille; mais M. Bernhard Rie est Allemand, et il connaît sans doute mieux Schiller et Goethe que nos classiques. C'est pour lui et non pour vous que je faisais cette citation. Les classiques que M. Bernhard Rie connaît et possède à coup sûr sont Haydn, Mozart, Weber, Mendelshohn [Mendelssohn], Schubert, et M. Adolphe Blanc aussi, qui est un de nos modernes classiques, comme le prouve son quintette pour piano, flûte, clarinette, cor, basson et contre-basse *ad libitum*, si bien rendu par l'auteur et MM. Bruneau, Rose, Mohr, Jancourt et Gouffé, Gouffé le fameux contre-bassiste de l'Opéra.

Que n'avez-vous également parlé du concert de ce M. Gouffé et de ses matinées du mercredi?

Que n'avez-vous parlé de la dernière séance de musique de chambre de MM. Alard et Franchomme, où l'on a entendu quatre chefs-d'œuvre admirables: 1^o trio en *ré* majeur, œuvre 70, de Beethoven, exécuté par MM. Diémer, Alard et Franchomme; le 81^e quatuor en *sol*, de Haydn, par MM. Alard, Franchomme, Casimir Ney et Magnin; le duo de piano et violon (ou clarinette) de Weber, par MM. Diémer et Alard; le quintette en *sol* mineur de Mozart, pour deux violons, deux altos et violoncelle, par MM. Alard, Magnin, Casimir Ney, Déledicqus et Franchomme? Quelle belle musique et quelle belle interprétation! Diémer, grand pianiste! il a dans la physionomie quelque chose de Rubinstein; il est au niveau d'Alard et de Franchomme. Il fait honneur à son professeur, M. Marmontel.

Que n'avez-vous enfin parlé des séances des Jeunes Artistes dirigés avec tant de verve et d'habileté par M. Padeloup.....?

C'est singulier! ce nom-là me fait un drôle d'effet! à mesure que j'approche du point fatal où je dois mettre ma signature, il me semble vous voir venir à *pas de loup* (je ne déteste rien tant au monde que le calembour), vous installer à mes côtés, me tendre quelque piège, me jouer quelque tour de votre métier... Ah ça! la chose est plus grave que je ne pensais. Je songeais à vos derniers articles; mais je ne songeais pas à celui qui va venir, là, dans un instant, à la suite du présent alinéa. Ma foi! sauve qui peut! je ferme les yeux, je me bouche les oreilles. Qui sait ce qu'il va vous plaire *d'annexer* au nom de celui qui a le périlleux honneur d'être, quoi qu'il en soit,

Mademoiselle,

Votre très humble collaborateur et voisin,

J. D'ORTIGUE.

JOURNAL DES JEUNES PERSONNES, mai 1861, pp. 215–217.

Journal Title:	JOURNAL DES JEUNES PERSONNES
Journal Subtitle:	None
Calendar Date:	MAI 1861
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	III
Year:	29 ^e ANNÉE
Pagination:	215 à 217
Title of Article:	LES PROGRAMMES ANNEXÉS
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None